

22 FEV. 2003

DOUZE

## ON EN PARLE

### Jules Maigret, flic et Bourbonnais

**J**ULES FRANÇOIS AMÉDÉE MAIGRET est né à Saint-Fiacre, dans l'Allier, petit village dominé par un château dont son père était régisseur. L'enfant a grandi là, dans ce domaine étrange dont il ne tarda pas à connaître tous les secrets, comme il le confiera beaucoup plus tard (*L'affaire Saint-Fiacre*). Il a fréquenté le lycée Banville de Moulins, le Café de Paris et les quartiers mal famés. Mais c'est sûrement la campagne qui l'a le plus marqué, « ce n'est pas la montagne. Ce n'est pas un pays de grande culture, ni de gros élevage. Mais ce n'est pas une région de forêt non plus ». Un paysage dans lequel rien ne lui échappe : « Les maisons n'étaient pour la plupart que des bicoques. Et cela se concevait, puisqu'il n'existait pas de petits propriétaires. Rien que de grands domaines ». Faut-il voir dans cette fracture sociale la source de ce que l'on peut appeler sa philosophie. « Je crois que c'est cela : j'avais l'obscur sentiment que trop de gens n'étaient pas à leur place, qu'ils s'efforçaient de jouer un rôle qui n'était pas à leur taille et que, par conséquent, la partie était perdue d'avance... », écrira-t-il dans ses *Mémoires*.

On dit que la mort prématurée de sa mère, dans des conditions dramatiques, décida de son caractère. Fit de lui ce qu'il fut pendant toute sa carrière : plus un observateur qu'un bavard. Un homme qui doit s'imprégner des faits



Annie Girardot et Jean Gabin dans « Maigret tend un piège », film de Jean Delannoy (1958).

avant de parvenir à la moindre conclusion. Un enquêteur à la déduction lente, mais sûre, un observateur des âmes et des cœurs. Il se destinait d'ailleurs à la médecine. Et si son père n'était pas mort aussi tôt, il ne serait jamais entré dans la police. N'aurait jamais mis les pieds au 36, quai des Orfèvres, siège de « la Crim » (1), qui devait entrer dans la légende en même temps que lui, un peu grâce à lui. Au fil d'une longue carrière, 43 ans pendant lesquels il vieillira à peine : intemporel, Maigret ?

#### Mari fidèle et sans enfants

Sûrement. Parce qu'il est un personnage de papier inventé par Simenon, dans les années vingt, après que Joseph Kessel lui eût demandé d'écrire une série de nouvelles pour *Détective* qui était alors un journal de grandes enquêtes pour lequel travaillaient les meilleurs plumés. La carrière de celui qui n'est pas encore une célébrité se poursuit ensuite clandestinement dans *Train de nuit*, *La jeune fille aux perles*, *La femme rousse*, *La maison de l'inquiétude*, publiés sous pseudonyme, pratique alors courante.

Sûrement. Parce qu'il est un personnage de papier inventé par Simenon, dans les années vingt, après que Joseph Kessel lui eût demandé d'écrire une série de nouvelles pour *Détective* qui était alors un journal de grandes enquêtes pour lequel travaillaient les meilleurs plumés. La carrière de celui qui n'est pas encore une célébrité se poursuit ensuite clandestinement dans *Train de nuit*, *La jeune fille aux perles*, *La femme rousse*, *La maison de l'inquiétude*, publiés sous pseudonyme, pratique alors courante.

C'est ainsi que Maigret apparaît tel qu'il sera, policier plus méditatif qu'actif : un homme qui se penche sur les victimes pour écouter leurs malheurs, épancher leur mal-être quand enfin ils sont prêts à dire ce qu'il sait déjà, avouer qu'ils ont tué, qu'ils ont fauté. Les deux hommes, l'auteur et sa créature, ont quelques traits et tics communs : ils ne se séparent jamais de la pipe ni du chapeau; aiment la bière. Par contre de très grandes différences les opposent. Maigret est aussi sage avec les femmes et fidèle que Simenon est volage. L'inspecteur revient toujours dans l'appartement confortable et petit bourgeois du boulevard Richard-Lenoir, où l'attend une épouse aimante et bonne cuisinière. Tandis que son auteur a collectionné les aventures, les épouses et eu des enfants : « On s'est demandé souvent pourquoi Maigret n'en avait pas, alors qu'il en avait tellement envie » expliquait Simenon voici quelques années (2) « Eh bien, c'est parce que, quand j'ai commencé les Maigret (...) ma première femme n'en voulait pas. Ce dont j'ai beaucoup souffert. J'étais incapable de montrer Maigret rentrant chez lui et retrouvant un ou deux gosses. Qu'allait-il leur dire, comment allait-il réagir à leurs cris ? Je ne le savais pas ».

Il faut attendre cette année 1929 et que Simenon parte en bateau vers le nord, qu'il accoste dans ce port de Delfzijl, en Hollande, pour qu'enfin il mène sa vraie première enquête, *Pietr le Letton*. Laquelle ne sera publiée que deux ans plus tard. Et c'est parce que son éditeur, Fayard, traîne un peu les pieds qu'il imagine ce que l'on appelle désormais un « événement » pour lancer son personnage : au « Bal anthropométrique » qu'il organise à la Boule Blanche, à Montmartre, le Tout Paris est là et son opération réussit. Suivent des « Maigret » en rafale. Il sera très vite célèbre, imité, plagié dans le monde entier. On ira jusqu'à dresser une statue à son image dans ce port du Nord où il prit sa vraie dimension. Et porté au cinéma, puis à la télévision : Albert Préjean, Charles Laughton, Michel Simon, Pierre Renoir, Raimu, Maurice Manson, Gino Cervi, Jean Gabin, Jean Richard, Rupert Davis ou Bruno Cremer se chargeront de l'incarner.

#### Saint-Fiacre ?

Mais pourquoi cette naissance en Allier ? Pour une raison très simple : en 1923, Georges Simenon, jeune marié, peine à gagner sa vie, quand le marquis Raymond de Tracy lui propose de devenir son secrétaire, ce qu'il accepte. Il le suit dans ses châteaux en province, dont celui de Paray-le-Frésil. La « collaboration » des deux hommes ne dura qu'un an, mais ces paysages et cette atmosphère provinciale influenceront durablement le romancier qui rebaptisera Paray-le-Frésil Saint-Fiacre, tout en lui gardant sa topographie (3). Il donnera cette région pour décor à plusieurs de ses fictions : *L'affaire Saint-Fiacre* (1932), *Maigret à Vichy* (1968) et *Les inconnus dans la maison* (1940), grand bouquin qui se déroule à Moulins, mais qui n'a rien à voir avec Maigret : n'oublions pas qu'avec sa stature imposante, son immense notoriété, le commissaire a joué un bien sale tour à son auteur : il l'a masqué et son œuvre aussi, dans sa grande richesse, son importance et sa diversité.

Voilà bien toute l'importance de ce centenaire. Il va peut-être enfin permettre à chacun de le considérer sous un angle plus flatteur et de donner raison à Gide qui le mettait à égalité avec Balzac !

Daniel MARTIN.

TOUTES ÉDITIONS - R2

(1) « La Crim », héritière du service de la Sûreté, fut créée par décret du 29 juin 1912 et portait le titre de Brigade Spéciale n° 1. Son acte de naissance officiel ne date, lui, que du 1<sup>er</sup> décembre 1924. Elle occupait déjà les locaux du 36, quai des Orfèvres. Ce n'est qu'après la guerre, pour éviter toute confusion avec les sinistres brigades spéciales de Vichy, qu'elle fut rebaptisée Brigade criminelle.

(2) *Le Magazine littéraire* (1975).

(3) Jacques Santamaria vient de tourner, pour France 3, un documentaire sur les origines bourbonnaises de Maigret.